

Chapitre 18

Cours (mars 2019)

Date d'envoi de l'enquête	mardi 5 mars 2019
Enquête vierge	Voir annexe
Nombre de répondants	557
Résultats statiques	Voir annexe
Résultats dynamiques (lien Power BI)	bit.ly/2Cr0Mmu

Nous remercions très sincèrement les 557 votants qui ont répondu à ce sondage.

18.1 Chiffres clefs

- 86% de notre panel souhaite pouvoir choisir ses électifs avant d'avoir son emploi du temps de cours obligatoire. *Just do it.*
- Finance d'entreprise remporte – de loin – la palme du meilleur cours à HEC, cité par 39% des étudiants ayant suivi le cours comme meilleur cours obligatoire. *Rira bien Quiry-ra le dernier.*
- 82% des étudiants à HEC disent travailler moins de 4h par semaine. *It aint much but it's honest work*
- 40% des HEC se prononcent pour l'assiduité obligatoire. *Les mêmes qui disent « Tu peux signer pour moi stp ? »*
- 33% de notre panel a plus de 3,5 de GPA. *Coup de pression...*
- 37% des étudiants à 3,5 ou plus de GPA souhaitent avoir plus de cours en Anglais, contre 22% des étudiants ayant une GPA inférieure à 3. *Déjà que je comprends pas quand c'est en Français...*

18.2 Résultats graphiques

Nous rappelons que – comme pour tous nos sondages – les échelles de satisfaction vont de 1 à 5. Par conséquent, la moyenne n'est pas à 2,5/5 mais à 3/5. L'analyse doit prendre en compte cette particularité.

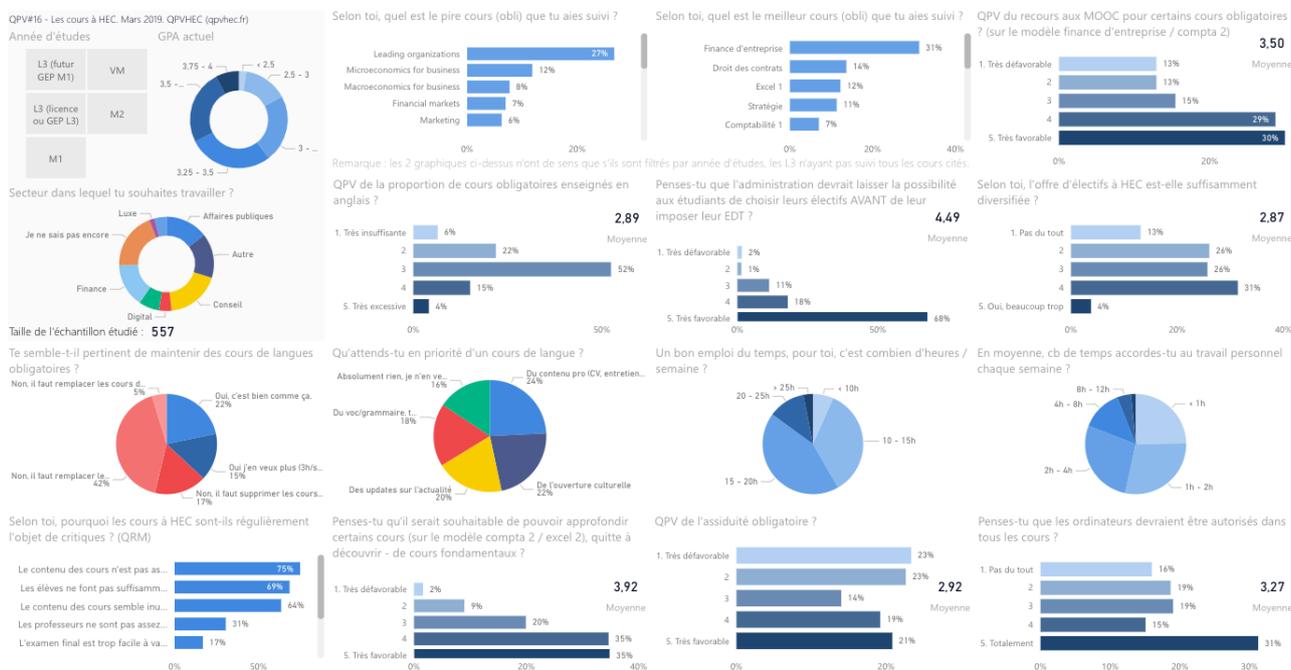


FIGURE 18.1 – Résultats globaux (557 répondants)

Les résultats corrélés sont disponibles en dynamique en suivant bit.ly/2Cr0Mmu

18.3 Analyse générale

Dans le QPV6 Satisfaction générale réalisé en mai 2018, 80% des étudiants interrogés se déclaraient déçus par les cours à HEC. Ce nouveau sondage est l'occasion pour nous d'approfondir les sources de cette insatisfaction, dans une démarche qui se veut aussi constructive que possible.

18.3.1 Pourquoi les cours à HEC sont-ils critiqués ?

Les réponses très majoritairement données par les élèves sont celles qui avaient déjà été partiellement évoquées dans le QPV6 : **le contenu des cours n'est pas assez intéressant pour 81% du panel, il semble inutile pour 66% d'entre eux.** Plus surprenant, les élèves semblent avouer leur part de responsabilité dans la situation, éminemment sociale et due à la position défavorable qu'occupent les cours à HEC, visible à la fois à la méfiance envers des internationaux réputés truster les « A » et à un certain dédain vis-à-vis des étudiants au GPA le plus élevé. 73% du panel pense que les élèves ne font pas suffisamment l'effort de s'intéresser au cours : parlant.

Avant de s'appesantir sur cette dernière statistique, peut-être une des plus marquantes de tous les QPV, revenons rapidement sur les propositions les moins choisies : les profs sont à peu près disculpés (seul un tiers des étudiants critiquent leur compétence), alors que la légèreté de l'emploi du temps, la facilité de valider, et la faible charge de travail ne semblent avoir qu'un impact très marginal.

73% du panel pense donc que les élèves ne font pas suffisamment l'effort de s'intéresser au cours. Ce constat, visible par l'évidente mauvaise volonté perceptible quand aucune main ne se lève pour répondre aux questions en certains cours, trouve son origine dans une peur d'être mal vu, et **s'autoentretient** : comme personne

ne participe, les personnes qui participent effectivement sont d'autant plus vite catégorisées comme des polars, décourageant du même coup les autres étudiants de participer. Rares sont les élèves qui font les devoirs, préparent les cas, et assument de le faire, de la même manière. **En bref, les étudiants brillant en cours et participant ne sont plus, comme dans certaines prépas, valorisés. Prendre conscience que le problème vient aussi de nous, les élèves, a quelque chose de positif.**

Le problème, c'est que les élèves qui dénoncent le manque d'implication des étudiants ne sont pas exactement *a priori* ceux qui fustigent les cours : plus nombreux parmi les élèves à haut GPA (75%), les anciens qui se rendent peut-être mieux compte avec le recul du manque d'implication des élèves (84% des VM et M2 pointent les élèves du doigt), et les élèves dont le projet professionnel rend intéressant les cours à HEC (81% parmi les futurs financiers), le constat de l'attitude problématique des élèves fait moins consensus chez les L3, les élèves à faible GPA et au projet atypique, c'est-à-dire ceux qui ne sont déjà naturellement pas intéressés par les cours, même s'ils restent nombreux à déplorer le manque de bonne foi dans l'approche des cours par les étudiants.

Toutefois, l'administration et la maquette pédagogique ont évidemment une lourde part de responsabilité également. La question de l'intérêt porté aux cours, la plus problématique selon le panel, trouve peut-être en partie sa réponse à la question suivante, sur la possibilité de supprimer des cours du tronc commun pour approfondir les matières déjà étudiées. Assez unanimement soutenue (près de 4/5 de moyenne), homogène quelle que soit la corrélation, ce résultat semble lui aussi capital : **les étudiants veulent plus approfondir les matières apprises, là où HEC ressemble souvent trop à un patchwork de différentes initiations et introductions.** Cela peut par ailleurs expliquer l'absence de participation dans certains cours : trop introductifs pour être intéressants, nécessitant souvent un apprentissage des concepts, les étudiants ont la flemme de participer pour donner le résultat d'une multiplication. S'il est vrai que HEC se revendique comme une école hyper-généraliste, il n'en reste pas moins qu'**approfondir les cours pourrait se révéler une stratégie payante pour lutter à la fois contre la faible densité de contenu, et contre le désintérêt scolaire.** A l'heure actuelle, il n'est pas interdit de se demander pourquoi un élève s'intéresserait aux cours, en l'absence de réel enjeu scolaire, la sélectivité pour les doubles-diplômes ne se jouant en fait même pas vraiment sur le GPA, qui au mieux sert de premier filtre. Rajouter du contenu dans les cours les rendrait donc logiquement plus attractifs pour les HEC, qui plébiscitent cette solution, quitte à ne plus aborder certaines matières spécifiques qui ne concerneront pas un grand nombre d'entre nous (supply, macro, micro...). **Un modèle intéressant pourrait être celui des complementary management courses de M1**, où les étudiants décident d'approfondir 2 matières parmi Excel 2, Gestion Fiscale, Compta 2, Ethique et durabilité et Management digital. Etendre ce modèle à tous les cours de M1 pourrait permettre un approfondissement dans toutes les matières pour les étudiants, dans un contexte où la L3 donne des bases solides.

Au-delà de cela, l'efficacité de cette méthode peut être démontrée preuve à l'appui avec le cas de la finance d'entreprise : pourquoi cette matière plait-elle autant ? A mon avis, parce qu'à la fin du cours, l'étudiant sait réaliser quelque chose hors d'un modèle simplifié, seul. Parce qu'en fait, le cours de finance d'entreprise approfondit la partie d'analyse financière du cours de comptabilité, en reprenant des bribes des cours passés en finance. **C'est en fait un des rares cours à HEC qui réutilise des connaissances de cours antérieurs, qui repose sur des prérequis, qui ne part pas de zéro.**

Finalement, un renouveau d'amour pour les cours pourrait se déclarer si les cours étaient réellement approfondis, ce qui est très compliqué dans la mesure où – en arrivant à HEC – personne ne connaît rien au monde du business et dans la mesure où HEC revendique le caractère pluridisciplinaire de ses diplômés, or cela passe par l'acceptation de l'impasse sur certains cours qui ne semblent pas essentiels pour tous, afin de permettre à chacun d'assister s'il le souhaite à Finance 2, Strat 2, Excel 2, par exemple.

Enfin, le manque de contenu et d'intérêt des cours est (cf QPV6) explicable par l'absence d'ascétisme habitant les cours à HEC, **condamnés au pratique et s'échappant du théorique, qui ne mènent les étudiants ni à se sentir intelligents, ni à se sentir cultivés, contrairement aux cours de prépa.** De plus, au vu du contingent de *wannapublics*, il serait grand temps que HEC cesse de camper sur ses positions de business school pour donner *a minima* des électifs, a maxima des cours obligatoires sur les affaires publiques : ce ne serait pas plus absurde que les cours de supply, après tout. Evidemment, comme vu dans les précédents QPV (notamment le 11, montrant que 70% des HEC seraient prêts à prendre un électif purement culturel au détriment d'un électif plus corpo), des électifs de géopolitique ou à dimension culturelle (philosophie non accompagnée d'un coulis de management bullshit ; Histoire de l'Art) feraient un bien énorme à l'offre de HEC, même si l'on peut saluer les efforts en train d'être réalisés (Géopolitique du Moyen-Orient, de l'Amérique Latine, The Global Revolution of TV Series, O For a Muse of Fire) : **les choses semblent aller dans le bon sens**, reste maintenant à comprendre pour les étudiants que ces choses prendront du temps pour Academic Affairs.

18.3.2 De votre cours favori à celui que vous aimez le moins

Sans surprise, la finance d'entreprise sort largement vainqueur du concours du cours le plus satisfaisant. 39% des étudiants ayant suivi le cours le décrivent en effet comme leur cours préféré. Toutefois, il faut croire que le cours de finance d'entreprise est comme la prépa : plus sympa une fois que c'est derrière nous, puisque là où 41% des étudiants ayant fini le cours lui ont accordé le titre suprême, les L3 – futurs GEP M1, qui triment actuellement sur les questions de point mort et autres ROCE, ne le classent même pas premier, lui préférant Excel 1. Cela s'explique sans doute par l'investissement que requiert le cours, et par le fait que les étudiants ne puissent s'apercevoir qu'assez tard dans le cours de ses applications concrètes. En tout cas, une fois fini, il fait carton plein. Derrière le sacrosaint cours, **Droit des contrats, Excel 1 et Stratégie prennent les places d'honneur**, les premiers étant bien aidés par les L3, qui les plébiscitent, peut-être faute de mieux. Leurs résultats sont néanmoins loin d'égaliser ceux de la Corpfm.

Globalement, le point commun de ces quatre cours est leur applicabilité directe dans des métiers dans lesquels se retrouvent les HEC. Cela se confirme *a contrario*, puisque les cours trouvant le moins d'application dans les carrières-types des HEC sont aussi ceux qu'il est le moins fréquent d'apprécier : micro et leading notamment. **Ce phénomène s'autoentretient d'année en année, et repose en fait sur des croyances**, dès lors qu'assez peu d'étudiants ont avant la fin de leur M1 une véritable expérience significative pouvant leur prouver l'utilité de ce qu'ils apprennent, c'est donc là une forme de spéculation, certes éclairée par les retours des aînés et les préparations pour les processus de sélection. A cet égard, il reste assez déconcertant de voir que la comptabilité est le 5ème cours préféré des HEC, ce qui est sûrement dû au fait que la matière est réputée utile, sans pour autant qu'elle semble passionner grand monde.

Au rayon de l'opprobre, la leading semble aussi agréable qu'une gueule de bois en anglais à 9h le vendredi, et domine d'assez loin cette triste catégorie : le seul véritable cours de management obligatoire à HEC est choisi comme pire cours par 38% des gens l'ayant suivi (ou plutôt subi, visiblement). Prend sa suite la micro (12%, et 27% chez les L3), puis un peloton très dense de matières entre 6% et 8%. Certaines matières ne semblent avoir été détestées par personne, notamment Excel 1, Droit des Contrats, Droit des Sociétés et Finance d'entreprise, qui décidément a la cote comme Deloitte aux Carrefours. Le constat émis plus haut tient toujours, les cours les plus facilement perçus comme utiles attirent moins de critique.

18.3.3 Que pensent les HEC de l'assiduité obligatoire ?

La question divise énormément les étudiants, au vu de la répartition parfaitement homogène. L3 et M1 sont très partagés sur le sujet, seuls les VM et M2 se prononcent plutôt en faveur d'une assiduité à la carte. Toutefois, les réponses à cette question font émerger 2 grands profils scolaires diamétralement opposés parmi les HEC. **En effet, les anti-assiduité obligatoire sont clairement des déçus des cours** : majoritairement, ils travaillent moins de 2h par semaine et sont intéressés par un emploi du temps de moins de 15h. Ils sont également de fervents partisans des MOOCS et de l'ordi en cours. **À l'inverse, les pro-assiduité obligatoire, eux, semblent beaucoup plus intéressés par le contenu académique.** Ils réclament majoritairement des emplois du temps de plus de 15h par semaine, sont plutôt opposés à l'ordinateur en classe, et travaillent plus de 2h par semaine. Il sera donc difficile pour Academic Affairs de satisfaire ces deux profils en même temps.

18.3.4 Quel emploi du temps souhaitent les HEC ?

Globalement, les HEC réclament à plus de 80% un emploi du temps entre 10-20h par semaine, qui permet d'apprendre un peu, sans trop se fatiguer, tout en pouvant se consacrer à une vie associative épanouie. Toutefois, le volume horaire souhaité augmente fortement avec les années. En effet L3 (hors licence/GEP L3) et M1 veulent plutôt du 10-15h, sans doute à cause des journées à rallonge en prépa dont le souvenir est encore frais, tandis que les VM et M2 se disent plus intéressés par du 15-20h. Eux qui ont connu le monde de l'entreprise, et donc l'application des cours, souhaitent désormais en apprendre plus, leur vie étant souvent de plus vidée de l'associatif. En revanche, une revendication reste unanime au vu des témoignages en champ libre : mieux organiser l'emploi du temps, qui semble pour beaucoup avoir été réalisé par « un algorithme aussi absurde que cruel envers les élèves... ». Pourquoi ne pas tenter de laisser les élèves le choisir ? Certains aimeraient concentrer leur emploi du temps sur deux jours pour ne pas vivre sur le campus et pour sortir à Paris, d'autres accordent une importance prépondérante aux mardis et jeudis après sportifs. Cela permettrait aussi aux HEC de choisir avec qui ils sont en

cours, ce qui pourrait rendre l'expérience des cours plus appréciable.

18.3.5 Les HEC sont-ils scolairement anglophiles ?

Assez rare pour être mentionné, notre panel est majoritairement satisfait de la proportion actuelle (proche du 50/50)! Là encore, un zoom par année révèle que ce se sont **les VM et M2 qui réclament le plus de cours en anglais**, sans doute après en avoir directement expérimenté l'importance durant leurs stages. Il est simplement à noter que le secteur professionnel envisagé influe sur cette question : **les futurs sharks** voulant travailler en finance-conseil **préfèrent l'EBIT (no bad pun intended) au REX**, tandis que les futurs fonctionnaires des affaires publiques sont plutôt francophiles, en toute logique.

18.3.6 Les cours électifs

Le concept même des électifs semble être globalement apprécié des HEC – aux problèmes d'organisation près. En effet, comme nous le soulignons dans les chiffres clés, 86% des répondants souhaiteraient pouvoir choisir leurs électifs avant d'avoir leur emploi du temps obligatoire. Ce problème est ressenti également par tous les HEC, quels que soient leur année d'étude et leur GPA.

En dépit de ce désagrément d'ordre pratique, **le principe des électifs est plébiscité par une majorité**. Il suffit par exemple de regarder la part des sondés qui souhaiteraient voir les électifs remplacer les cours obligatoires de langues (42%) pour comprendre que ce format de cours convient mieux aux attentes des étudiants. On constate même que plus les HEC avancent dans leur scolarité, plus ils sont nombreux à souhaiter remplacer certains cours obligatoires (les langues en l'occurrence) par des électifs : 34% chez les L3, 41% chez les M1, 49% chez les M2. Ainsi, les étudiants plus âgés semblent valoriser davantage les électifs.

Cette appréciation globale pouvait paraître assez prévisible : le principe de l'électif étant de pouvoir choisir un cours qu'on juge intéressant (en principe du moins), **il est logique d'en retirer une plus grande satisfaction que lorsque les cours sont imposés sans tenir compte des préférences individuelles**.

Au-delà de ce principe, la diversité de l'offre des électifs pose davantage question. Dans l'ensemble, les HEC sont satisfaits des électifs proposés et les jugent suffisamment diversifiés : seuls 13% estiment que l'offre d'électifs n'est pas du tout assez diversifiée ; *a contrario*, 4% la trouvent trop diversifiée.

Si les L3 sont nombreux à se dire satisfaits de la diversité des électifs proposés (seuls 34% n'en sont pas pleinement satisfaits), **l'insatisfaction grimpe à mesure que l'on avance dans les années** : ainsi 40% des M1 ne trouvent pas les électifs assez diversifiés – chiffre qui monte à 57% chez les M2. L'appréciation de la diversité des électifs chute donc à mesure que les HEC avancent dans leur scolarité. Une hypothèse explicative peut être avancée : les jeunes L3 arrivant tout juste à HEC sont saisis d'admiration devant l'offre (quasi) pléthorique d'électifs ; cependant au fil de leur scolarité, ils se rendent compte de la vacuité d'une partie de cette offre (voir le QPV13 sur les électifs). Par ailleurs, l'essentiel de cette offre restant identique d'année en année, le nombre d'électifs non-explorés se réduit à chaque semestre passé à HEC.

Un certain paradoxe semble cependant poindre : la part d'étudiants souhaitant remplacer les cours de langues obligatoires par des électifs s'agrandit à mesure que l'on monte dans les années d'étude (34% chez les L3 ; 41% chez les M1 ; 49% chez les M2). Ainsi, plus on avance dans sa scolarité à HEC, plus on valorise les électifs et désire leur faire prendre de la place (en remplacement de certains cours obligatoires par exemple) ; mais aussi, plus on est déçu par l'offre d'électifs, comme évoqué plus haut. La déception face au manque de diversité des électifs est sans doute d'autant plus grande que les étudiants accordent de la valeur au principe des électifs.

Il convient finalement de constater que l'appréciation des électifs, dans leur principe comme dans la diversité de leur offre, ne semble nullement corrélée au niveau de GPA. Mais peut-être serait-il abusif d'en conclure que les électifs sont jugés pour eux-mêmes indépendamment de leur potentielle influence sur le GPA ? On peut du moins estimer que, les électifs étant par définition choisis, chaque étudiant peut adapter son choix à son investissement scolaire – électif et GPA seraient donc décorrélés.

18.3.7 Les cours de langues

La forme même de l'enseignement des langues à HEC est largement critiquée par les étudiants. Notons de prime abord que les sondés se disent en majorité (52%) satisfaits de la part de cours obligatoires dispensés en anglais (comme par exemple les financial markets) ; ils ne sont que très peu à trouver cette proportion très insuffisante (6%) ou au contraire largement excessive (4%). Il n'y a donc pas de rejet des cours en langue étrangère en eux-mêmes.

Cependant, **le format de l'enseignement des langues** – à savoir des cours **obligatoires** de LV1 et de LV2 – **est loin de faire l'unanimité**. 37% des sondés en sont satisfaits ; parmi eux, près d'un tiers souhaiteraient même en augmenter le volume horaire. Mais pour la majorité, mieux vaudrait changer de format. Pour le remplacer, plusieurs possibilités : les électifs dispensés LV1 et LV2 sont l'option la plus plébiscitée (42% des sondés), très loin devant les MOOC de langues qui ne séduisent qu'une très petite minorité (5%). Enfin, une part non négligeable des HEC (17%) supprimeraient volontiers les cours de langue sans chercher à les remplacer.

Plus les étudiants sont âgés, plus ils sont nombreux à vouloir remplacer les cours de langue par des électifs en langue étrangère : 34% des L3 seulement sont favorables à ce changement, contre 50% des VM et M2. Les cours de langue obligatoires semblent donc séduire davantage les HEC les plus jeunes : peut-être est-ce lié à leur plus faible recul par rapport à l'enseignement scolaire des langues qu'ils ont toujours connu. En revanche, on ne remarque aucune corrélation significative entre l'appréciation du format des cours de langue et le niveau de GPA.

En ce qui concerne le contenu de l'enseignement des langues, les HEC se montrent plus que jamais partagés – en cinq groupes de taille comparable. 24% attendent un contenu professionnel (CV, entretien...) ; 22% une ouverture culturelle ; 20% des updates sur l'actualité ; 18% du vocabulaire et de la grammaire ; 16% n'en attendent rien du tout, si ce n'est la simple suppression de ces cours.

Étonnement, les VM et les M2, qui pourraient sembler le plus éloignés de la prépa, sont les plus nombreux à attendre des cours de langues un contenu proche de celui des cours de prépa (vocabulaire et grammaire) : 23%, contre 3% seulement chez les L3. Un retour aux bases semble donc désirable... et ce, même, si ce n'est surtout, parmi les GPA les plus élevés : 28% des étudiants ayant un GPA supérieur à 3,75 sont favorables à des contenus scolaires de type prépa ; c'est deux fois plus que les étudiants de GPA inférieur à 2,5. La maîtrise de la langue en elle-même, dans sa syntaxe et son vocabulaire, semble donc l'objectif principal des étudiants lorsqu'ils montent en âge et en GPA.

Les attentes en termes de forme et de contenu de cours se recoupent dans une certaine mesure. On constate en effet que les HEC qui attendent des cours de langues de type prépa (grammaire et vocabulaire pour l'essentiel) sont les plus favorables à la forme actuelle des cours de langues obligatoires (54% d'entre eux). Au contraire, ceux qui préfèrent un contenu culturel ou des ouvertures sur l'actualité approuvent beaucoup moins largement ce concept de cours de LV1/LV2 (41% seulement). Il y aurait d'une part les HEC favorables à un enseignement des langues très scolaire dans sa forme comme dans son contenu, et d'autre part les HEC défendant un enseignement plus ouvert et libre dans ces deux aspects.

18.3.8 Quel degré d'investissement exiger en cours ?

L'utilisation de l'ordinateur divise. Deux argumentaires s'opposent : l'un explique que **sans ordinateur on est forcé d'écouter et on peut venir à s'intéresser à des cours** qu'on n'a aucune chance de suivre avec Messenger à portée de clic et un record à éclater sur 2048. Puis, ce n'est pas un choix cohérent de la part des professeurs : c'est un suicide de l'institution dans sa vocation véhiculer un enseignement que de nous laisser faire les zombies en cours. L'autre soutiendra qu'**à l'âge que nous avons, nous avons le droit de choisir d'être assidu ou non**, que chacun est libre de faire ses choix. Il semble qu'il faudrait pousser la logique plus loin : la présence en cours devrait-elle être obligatoire ? c'est la question qui en découle, et sauf à défendre les ordinateurs pour leur qualité d'outils pédagogiques (mais je pense que peu de personnes défendent cette idée), la cohérence les pousse à défendre la fin de la présence obligatoire (40% des pro-ordinateurs sont contre l'assiduité obligatoire, contre 23% des répondants).

Les anti-ordinateurs sont nostalgiques des bons vieux cours avec du contenu... ne trouvant pas ce qu'ils cherchent dans les cours d'HEC, ils s'en désintéressent souvent. Mais ils attendent de l'institution qu'elle se reprenne et accomplisse son rôle, qu'elle soit une « vraie » école. Ils sont plus demandeurs de cours et d'électifs que la moyenne. Ils sont aussi plus critiques aussi envers l'attitude des élèves. Se dessine finalement un profil en faible adéquation avec HEC : des élèves qui attendent des cours assez théoriques et veulent faire d'HEC d'être une école plus similaire

à celles qu'ils ont fréquentées précédemment. Ils se tournent d'ailleurs aussi vers des professions moins HEC : moins de finance et de conseil, plus de public et de « autre ».

On voit chez ceux qui tiennent à utiliser leurs ordinateurs l'envie d'un parcours personnalisé : beaucoup plus que la moyenne ils trouvent que l'offre d'électifs n'est pas assez diversifiée (23% de réponse 1 à la question, contre 13% dans tout le panel). Ils attendent de l'institution qu'elle s'adapte à eux, et non l'inverse. Ils demandent moins d'heures de cours en général, et le MOOC leur convient bien : il leur laisse plus de liberté. Paradoxalement, ce sont sans doute eux les HEC les plus typiques : plus que la moyenne ils se destinent à la finance et au conseil, et un moindre pourcentage d'entre eux est indécis ou veut s'orienter vers les affaires publiques. Leur rapport aux cours est assez utilitaire, ils en attendent une préparation à la vie active mais sont conscients des limites des cours en école de commerce. Leur préparation pour la vie active passera, ils en sont conscients, aussi et surtout pas la vie associative et les stages.

De façon attendue, ceux qui travaillent peu sont peu orientés vers la finance et le conseil, et sont souvent indécis dans leur orientation ; ils sont demandeurs d'emplois du temps moins chargés. Et pas de secret : plus on travaille longtemps dans la semaine, plus on a un bon GPA (petite info gratuite, merci QPVHEC!).

18.4 Etude de corrélations

Corrélation avec l'année d'études

La corrélation avec l'année d'études montre principalement l'attachement au présent et au passé proche : si on prend les M1 seuls, les 4 cours les plus rejetés ont été étudiés dans le dernier semestre : la répulsion à l'égard de la MCA notamment se dissipe totalement par la suite, chez les aînés. *a contrario*, la stratégie est la deuxième matière préférée chez les M1 (+2 places par rapport aux résultats généraux), et la finance d'entreprise y acquiert une avance digne des plus belles démocraties : près d'un M1 sur deux désigne le cours comme son préféré (47%). Une fois l'année de césure passée, les résultats varient un peu, mais les cours de finance d'entreprise et de stratégie (qui double pratiquement son score moyen sur les VM+M2) continuent à truster les premières positions : attendez-vous sûrement à faire des analyses de Porter et des analyses financières en césure!

Corrélation avec la moyenne générale

La corrélation avec la GPA n'est pas concluante, sauf sur les profils extrêmes ($>3,75$ et $<2,5$ de GPA). **Pour ceux qui ont autant de E sur leur transcript que dans *La Disparition de Pérec***, il est flagrant de constater un véritable désamour pour la stratégie, citée par 20% des intellos comme le pire cours, qui en viendrait presque à rivaliser avec leading (23%). Parallèlement, seuls 5% d'entre eux désignent la strat comme le meilleur cours, contre 11% en moyenne : c'est peut-être le côté bullshit et superficiel de la matière qui fait défaut pour ces étudiants, chez qui les matières les plus mathématiques ou concrètes (droit) surperforment systématiquement leur score moyen. Au contraire, leurs cousins entre 3,5 et 3,75 de GPA sont des passionnés de strat, de quoi laisser songeur : ceux qui aiment la strat sont donc les étudiants bons en cours, sans être excellents pour autant. **Chez les habitués des rattrapages et, dans une moindre mesure, les étudiants à moins de 3 de GPA, le mépris pour la leading est moindre, remplacé par une haine inconditionnelle des matières financières, les plus mathématisantes.** Une corrélation sur la filière d'entrée aurait peut-être pu mettre à jour que ces étudiants sont peut-être issus plus fréquemment de filières littéraires, pour qui le contenu maths des matières financières est rarement synonyme de bonne performance académique. Tout simplement sinon, il peut s'agir d'étudiants rejetant massivement HEC et ses cours, ayant en particulier des opinions allant à contre-courant des avis habituels, ce qui se reflète dans les projets professionnels. En effet, on ne trouve aucun futur financier à moins de 2,5 de GPA parmi nos répondants, et les *sharks* ne représentent que 8% des étudiants à moins de 3 de GPA (15% en moyenne sur l'échantillon). Ces étudiants au profil plus atypique pourraient donc tout simplement ne porter aucun intérêt à la finance notamment, matière sur laquelle HEC insiste le plus (12 ECTS obligatoires). **Concluons avec une ultime hypothèse : les étudiants à la GPA fragile pourraient avoir de la rancoeur envers les matières qu'ils ont dévalidées. En effet, financial economics et markets, souvent dévalidées, sont aussi les plus violemment réprouvées par les <3 de GPA**, alors que des matières réputées faciles à valider comme Droit des Contrats ont la cote (c'est même leur matière préférée). Comme bien souvent, la vérité est certainement une explication plurifactorielle incluant notamment ces trois pistes.

Corrélation avec le secteur professionnel envisagé

Le secteur professionnel donne lieu à quelques particularités intéressantes. Ceux qui visent les affaires publiques sont plus nombreux que jamais, peut-être notamment à cause de l'effet d'auto-persuasion des candidats à Sciences-Po, qui ont du mûrir pour leur entretien un projet dans les affaires publiques qu'ils n'avaient peut-être pas par le passé. Leur profil est assez logique au vu de leur probable statut futur de fonctionnaire, aimant relativement plus le droit, et moins la finance d'entreprise (-7 points sur le cours préféré) et la financial economics (2ème matière la moins aimée derrière leading). De façon assez surprenante, alors que ces étudiants ne visent pas nécessairement des fonctions de management, Leading n'est pas blâmé plus qu'à l'accoutumée. **Sans surprise en revanche, les futurs consultants aiment plus qu'en moyenne la strat** (15% contre 11% en moyenne) et la finance d'entreprise, alors que la leading leur a servi de défouloir (32% des sondés la jugent comme la pire matière) : il ne faut pas confondre le bon bullshit stratégique, et le mauvais bullshit de leading. **Les futurs sharks de Londres et Wall Street ont évidemment une affection particulière pour les 3 cours de finance**, et notamment la finance d'entreprise qui bat des records (72% de *love* parmi ceux qui ont eu le cours) combiné à une haine de la leading qui paye les pots cassés, la matière ayant été la moins appréciée par 51% des futurs financiers l'ayant eue. Au total, on a donc en réalité 2 profils parmi les 3 filières majeures qui se sont dégagés : les futurs fonctionnaires d'une part, amateurs de droit et condamnant sèchement les matières traditionnelles HEC, et les futurs consultants et financiers, qui apprécient ces cours traditionnels en premier lieu desquels la finance d'entreprise, avec option strat pour les premiers, et financial pour les seconds. **Finalement, les seuls qui n'aiment pas la finance d'entreprise, ce sont ceux qui ne veulent pas travailler dans un des secteurs répertoriés par QPVHEC** : la FE y obtient son résultat le plus bas, avec 22% de fans, à égalité avec la strat : **plus le secteur professionnel désiré est loin des secteurs majoritaires après HEC, moins la finance d'entreprise a la côte.**

18.5 Recommandations à *Academic Affairs*

Ces recommandations sont issues du traitement de 190 contributions écrites dans le cadre du questionnaire (disponibles à l'adresse suivante : <https://bit.ly/2Z0PCwn>), ainsi que des idées issues du bureau de l'association. L'objectif de cette dernière partie est donc de synthétiser les différentes remarques qui ont été faites en réponse à la question facultative « Qu'aimeriez-vous dire à Academic Affairs ? ». Il ne s'agit pas de reprendre toutes les suggestions, les unes contredisant parfois les autres, mais plutôt de soulever certains points récurrents. Cette longue liste de vœux semblera peut-être un peu illusoire, et on comprend bien que tous les points soulevés ne peuvent être résolus du jour au lendemain. Toutefois, comme le rappellent nombre de répondants, il serait souhaitable que ces préoccupations soient un jour prises en compte.

18.5.1 Sur les cours obligatoires

- **Lutter contre le syndrome PowerPoint et le manque de pédagogie** : comme vu dans les résultats, 75% des répondants estiment que les cours ne sont pas intéressants. Une explication à cela réside probablement dans la forme de certains d'entre eux, souvent décriée dans les commentaires et qualifiée de peu stimulante. Plusieurs étudiants se plaignent d'avoir des professeurs qu'ils estiment peu pédagogues, et qui pour certains abusent du PowerPoint puisqu'ils se contentent de lire des slides parfois vieillissantes et souvent surchargées. Rappelons ici qu'une présentation PowerPoint n'est pas censée répéter tout ce que le professeur dit à l'oral (sans quoi la valeur ajoutée de ce dernier est moindre) mais simplement servir de complément qui, le cas échéant, facilite la compréhension et le suivi du cours.
- **Tenir compte des évaluations délivrées en fin de bimestre** : certains noms de professeurs – nous les avons anonymisés – reviennent souvent pour illustrer le manque de pédagogie soulevé précédemment, ce qui semble indiquer l'existence de certains cas particuliers particulièrement problématiques. À l'inverse, et on s'en réjouit car cela appelle l'optimisme, certains professeurs bien connus sont cités comme des exemples de pédagogie qui parviennent à captiver les foules, et devant lesquels les amphes sont pleins. Preuve, s'il en faut, que les étudiants ne sont pas d'éternels insatisfaits, mais que le problème se situe ailleurs. Devant l'existence préoccupante de certains cours ou enseignants dont la qualité pédagogique est massivement remise en cause, certains étudiants se posent donc la question de savoir si les évaluations que nous sommes forcés de délivrer en fin de bimestre sont réellement prises en compte ? Sur ce même sujet, plusieurs répondants soulignent à juste titre que ce qui fait un bon enseignant n'est pas tant la quantité de diplômes et de titres prestigieux

qu'il a pu accumuler, que sa capacité à transmettre ses connaissances et à intéresser ses étudiants. Pas de solution miracle ici, juste un questionnement ouvert et un étonnement puisque l'administration, avec toutes les évaluations de cours qu'elle reçoit en fin de bimestre, a forcément conscience de ces problèmes. Peut-être s'agirait-il alors de les prendre davantage en considération ?

- **Offrir plus de libertés dans les choix de cours obligatoires** : plusieurs étudiants regrettent de devoir suivre des cours dont ils savent qu'ils ne leur serviront pas au vu de leurs aspirations professionnelles et, en contrepartie, de ne pas pouvoir approfondir d'autres cours qui leur sont présentés de manière trop superficielle. Un exemple de solution fréquemment cité est celui de l'ESSEC qui propose des parcours « à la carte ». L'auteur de ces lignes souhaite simplement préciser que, dans un contexte où la majorité des étudiants ne savent pas dans quel domaine ils souhaitent travailler plus tard, il est tout de même opportun de proposer aux étudiants de découvrir un maximum de matières avant de les inviter à se spécialiser, sans quoi certains pourraient être tentés d'opter pour un comportement moutonnier. Une solution intermédiaire serait peut-être de continuer à introduire des enseignements généralistes autant que possible en première année, et de développer plus largement, comme suggéré en amont, le modèle « Excel 2 / Comptabilité 2 » qui permet d'approfondir certains cours dans un second temps.
- **Adapter les cours aux besoins du monde professionnel** : certains étudiants se plaignent d'une relative déconnexion entre ce qui est enseigné et ce qui est demandé en stage, à tel point que certains césuriers confessent même avoir « tout » appris sur le terrain. Par exemple, un répondant regrette que les cours de finance d'entreprise et de comptabilité, à défaut d'être enseignés en anglais, n'habituent pas les étudiants à utiliser plus fréquemment les termes anglophones (EBITDA, ...) qui sont ceux utilisés dans les entretiens. Un autre constate qu'il n'a jamais appris à faire un business plan, un modèle financier, ou une étude de marché avant sa césure. Un dernier suggère de rendre obligatoire l'électif « Modélisation financière – Business plan », très demandé et très apprécié, qui, pour le coup, mêle totalement la théorie à la pratique et permet d'approfondir le cours de comptabilité. Plus généralement, une remarque récurrente consiste à dire que les étudiants ne voient pas toujours l'intérêt des enseignements obligatoires pour leur future vie professionnelle. Une piste d'amélioration serait donc de proposer des exemples de métier où les enseignements sont utilisés, de manière très concrète.
- **Lutter contre le *bullshit*** : très brièvement, c'est un reproche assez vague mais pourtant très récurrent, que résume assez bien l'un des répondants, qui regrette « le fait que l'on peut sortir de certains cours en ayant l'impression de n'avoir rien appris malgré une assiduité certaine ». Ce reproche frappe souvent les cours les plus mal notés, comme la Leading. Peut-être ce sentiment est-il inévitable pour de telles matières, moins scientifiques et moins concrètes que d'autres. Néanmoins, certaines pistes pourraient être envisagées pour lutter contre ce reproche. En particulier, l'accumulation des études de cas / readings y contribue fortement à mon sens. La Leading est assez représentative : les étudiants doivent lire (en théorie) un cas de 15 à 30 pages chaque semaine, et écrire quelques lignes dessus. En classe aussi, plus d'une fois, le professeur s'interrompt pendant plus de 40 minutes pour laisser les élèves lire un cas (les fameux HBR) avant d'en débattre à l'oral. Finalement, toute cette matière tourne autour d'exemples, plus ou moins inventés, désuets et romancés. À force d'accumuler les exemples et les illustrations, on ne retient rien de concret si ce n'est du vent et on a l'impression d'être bercé par de jolies histoires sans grand intérêt que personne ne lit vraiment, sauf quelques extraits pour faire illusion. Peut-être serait-il temps de revoir cette approche, manifestement contre-productive.
- **Tenir compte de la filière d'origine des étudiants** : les étudiants issus de prépa ECE sont contraints de suivre des cours de microéconomie / macroéconomie qui reprennent en large partie des points qu'ils maîtrisent déjà. Les étudiants issus de prépa ECS, de leur côté, ne font plus du tout de mathématiques, perdent leur niveau et la satisfaction qu'ils pouvaient parfois trouver dans cette matière, et n'ont pas la possibilité d'aller plus loin en financial economics / financial markets alors que cela pourrait être l'occasion pour eux d'aborder quelques fondements théoriques (comme c'est le cas dans certains cours de finance dispensés dès la première année à l'EDHEC). Certains littéraires, de leur côté, se plaignent du peu d'accompagnement qui leur est accordé et de la difficulté qu'ils rencontrent à suivre certains cours obligatoires en raison de leurs lacunes en mathématiques. Cette situation aboutit à un nivellement par le bas. À l'arrivée, tout ce beau monde est évalué dans le même sac, sans tenir compte de leur parcours et de leurs efforts, et en appliquant la fameuse gaussienne. Une solution serait de tenir compte de la filière d'origine des étudiants pour certaines matières (finance, économie notamment) afin de leur proposer des enseignements adaptés.
- **Réorganiser les projets de groupe** : ceux-ci sont souvent critiqués, particulièrement au second semestre de M1 où ils s'accumulent, avec le combo Marketing / Leading / Supply, trois matières où les projets de groupe représentent une partie importante de la note finale. Commençons par souligner que ceux-ci partent

d'une intention très louable : les étudiants, principalement ceux issus de classe préparatoire, ne sont pas habitués à travailler en groupe ou à prendre la parole à l'oral, autant de compétences qui sont utiles dans le monde de l'entreprise. Néanmoins, la forme actuelle pose plusieurs problèmes. Premièrement, ce sont souvent les mêmes cas qui sont recyclés par les professeurs d'un semestre à l'autre. Citons notamment les cas Lululemon en Leading, Michel & Augustin en Marketing, dont les étudiants se passent les réponses de génération en génération ce qui amoindrit considérablement l'intérêt de ces exercices. Il serait donc pertinent de renouveler le contenu pédagogique régulièrement. Deuxièmement, ces projets de groupe sont mal répartis dans la scolarité : il n'y en a quasiment aucun en L3, là où les étudiants sortent de prépa et gagneraient à travailler cette compétence, et ils sont quasiment tous regroupés en M1, ce qui conduit à une relative overdose. Une solution serait donc, dans la mesure du possible, de mieux les répartir au cours de la scolarité. Troisièmement, il est regrettable que la plupart de ces projets de groupe aient lieu en classe : lorsque cela se produit (en Marketing notamment) ce sont pas moins d'une douzaine de groupes qui passent successivement à l'oral, monopolisant 3 séances de cours sur 12. Cette situation est contre-productive puisqu'en réalité la valeur ajoutée est assez moindre d'une présentation à l'autre, et les étudiants, rapidement lassés, ne s'écoutent pas les uns les autres. Ils passent le temps sur leur ordinateur et attendent péniblement que la séance se déroule. Il serait donc sans doute souhaitable d'organiser, comme le font certains professeurs de Stratégie, ces présentations en dehors des heures de cours afin de libérer plus de temps pour l'enseignement théorique et d'éviter aux élèves d'être totalement passifs en classe.

- **Homogénéiser la langue d'enseignement des cours obligatoires** : il est surprenant d'observer que, dans plusieurs matières (stratégie, supply, MCA, micro, macro), certains étudiants francophones ont cours en français tandis que d'autres ont cours en anglais. En outre, la répartition est assez surprenante puisque certains ont de très nombreux cours en anglais, d'autres quasiment aucun. Cette situation crée des inégalités dans la compréhension du cours, et donc de l'examen final. Deux solutions sont envisageables. La première consisterait à laisser le choix aux étudiants de la langue dans laquelle ils souhaitent suivre le cours, au risque de créer une forte auto-sélection. La seconde, plus simple et souhaitable, consisterait à homogénéiser les langues d'enseignement entre les classes, afin qu'un même cours soit enseigné dans la même langue pour tous les étudiants (francophones, du moins). Il ne s'agit pas forcément d'augmenter la proportion de cours enseignés en anglais (seuls 28% des étudiants la pensent insuffisante), mais plutôt de rendre plus cohérente la répartition actuelle.
- Autre remarque concernant les langues d'enseignement : étonnamment, **plusieurs répondants se plaignent de la prononciation de certains de leurs enseignants**, souvent francophones, contraints de faire cours en anglais alors qu'ils ne sont pas aussi à l'aise dans cette langue qu'ils pourraient l'être dans leur langue native. Pas de solution miracle, mais peut-être serait-il opportun de laisser les dits professeurs enseigner en français quand il s'avère qu'ils sont bien plus compréhensibles dans cette langue.
- **Lutter contre la déforestation** : quel est l'intérêt de distribuer des polycopiés de 200 pages qui, pour la plupart, ne seront ouverts par personne ? Surtout quand ces polys comportent des slides déjà projetées au tableau et que les étudiants ont aussi sur leur ordinateur personnel. Le droit des contrats fournit un exemple assez emblématique : dans ce cours, deux polycopiés sont distribués. Le premier est un complément assez utile au cours, qui reprend des textes de lois et fournit des cas pratiques. Un format numérique suffirait sans doute, mais pourquoi pas. Le second polycopié (un recueil de textes juridiques), en revanche, n'a aucun intérêt et n'est jamais utilisé dans le cadre du cours, la professeure elle-même nous signalant son inutilité dès la première heure de cours. . . Une solution contre ces problèmes serait de sonder les élèves, matière par matière, pour voir si le format papier leur a vraiment été utile. Il y a fort à parier que dans de nombreux cas, un format numérique aurait largement suffi. Une solution alternative serait de proposer en début de cours l'impression optionnelle aux étudiants qui la souhaitent.
- **Adapter l'offre de cours aux enjeux contemporains** : de nombreux répondants regrettent que les problématiques du développement durable, de l'économie sociale et solidaire, du dérèglement climatique, de la RSE sont les grandes absentes des cours obligatoires. Certes, quelques rares électifs existent en ce sens. Deux problèmes se posent néanmoins : d'une part, les étudiants qui les choisissent sont généralement ceux qui sont déjà sensibilisés à ces problématiques, d'autre part, cela nécessite de prendre cet électif à la place d'un autre et donc de faire un compromis. La majorité des étudiants passe donc à côté de toutes ces problématiques contemporaines. Une solution, suggérée par certains, serait d'incorporer ces problématiques de manière transversale dans les différents cours obligatoires afin d'adapter ces derniers aux enjeux de demain. Il semble urgent d'agir en ce sens et on a été surpris par la fréquence à laquelle cette remarque a été faite dans les commentaires, particulièrement par des VM bien avisés sur le contenu des cours. Une précaution toutefois : ne pas tomber dans l'écueil du bullshit, trop souvent décrié et très facilement atteint sur de telles

thématiques.

18.5.2 Sur les cours électifs

De nombreux reproches sont faits. **De trop nombreux étudiants sont contraints de choisir leurs électifs par défaut.** Plusieurs conséquences. D'abord, toute la communication d'HEC autour des innombrables possibilités qu'elle offre à ses étudiants devient quasi mensongère, puisqu'en réalité de trop nombreux électifs resteront un mythe inaccessible pour la plupart d'entre eux. De plus, certains électifs sont de nature à conditionner l'obtention de stages dans certains domaines, et on peut donc considérer que l'administration, par son incapacité à satisfaire les souhaits de ses étudiants, en vient à brider les possibilités de carrière de certains d'entre eux sur le long terme, ce qui est pour le moins problématique. Enfin, de nombreux étudiants finissent par suivre des électifs par défaut : ils sont frustrés, refusent de s'investir et ne font aucun effort, ce qui ralentit le cours et nuit à la qualité de ce dernier même pour des élèves qui, eux, ont bien choisi d'être là.

Différentes solutions sont envisageables :

- **Permettre aux étudiants de choisir leurs électifs avant de leur imposer leur emploi du temps :** proposition approuvée par 86% des étudiants dans le sondage, celle-ci semble s'imposer de manière assez évidente tant elle découle simplement du bon sens. Il s'agirait simplement d'attendre que les étudiants aient choisi leurs électifs, sans contrainte de créneau déjà occupé, avant de leur placer leurs cours obligatoires dans les espaces vacants. Le raisonnement actuel est paresseux, sinon absurde.
- **Offrir plus de places pour les électifs très demandés :** puisqu'il est de notoriété publique que certains électifs sont victimes de leur succès (citons par exemple le cours de Modélisation fi – Business plan), il serait souhaitable de créer de nouvelles plages horaires pour ces cours, quitte à recruter d'autres enseignants.
- Sur ce même sujet, il est surprenant de constater que le nombre de places disponibles est limité pour certains MOOCs (Openclassrooms notamment) alors qu'il s'agit d'un MOOC et qu'il n'y a donc aucune contrainte de capacité, par définition. . .
- **Diversifier l'offre d'électifs proposée aux étudiants :** si 35% des étudiants trouvent l'offre actuelle suffisamment diversifiée, certains ont profité de notre question ouverte pour suggérer la création de différents électifs qui pourraient voir le jour afin de répondre à leurs attentes. Voici, en vrac, la liste des thématiques en question : case crackings pour les entretiens en conseil (existe déjà mais à développer), programmation (notamment R, Python, VBA), communication, publicité, entrepreneuriat, créativité, innovation, publicité, communication, politique étrangère, différentes industries (automobile, jeu vidéo, cosmétique, culinaire, santé, pharmaceutique. . .), ressources humaines, économie / histoire de l'économie / histoire des crises, transition écologique, développement durable, littérature, art, géopolitique (avec une éventuelle spécialisation par zone géographique : business in Africa, AmLat, China? . . .), modélisation statistique, impact social, pays en développement, immobilier, anthropologie, philosophie, architecture, peinture, musique, art, urbanisme. . . Un répondant suggère enfin la possibilité de réaliser un mémoire sur un sujet en M1, qui serait l'occasion d'aller à la rencontre de professeurs spécialisés sur le sujet.
- **Offrir plus de transparence sur l'algorithme de répartition des électifs :** de nombreux mythes existent autour de ce dernier, et certains membres d'Academic Affairs eux-mêmes avouent ne pas toujours savoir comment il fonctionne. Cette opacité est problématique et détériore la confiance que les étudiants peuvent accorder à l'administration. Elle témoigne aussi d'un problème de communication de la part de l'administration. Il serait pour le moins sain de savoir selon quels critères sont attribués les électifs, ou bien si l'algorithme est simplement aléatoire.
- **Homogénéiser les attentes et les exigences entre les électifs :** certains électifs sont réputés pour être des « bons plans », faciles à valider sans aucun investissement personnel. Citons, parmi tant d'autres, l'électif sport ou les MOOCs Openclassrooms qu'il est possible de valider sans aucun effort en récupérant les réponses d'un camarade. . . En parallèle, certains électifs sont chronophages et pas vraiment rentables si l'on se préoccupe exclusivement de son GPA. C'est le cas d'électifs « pro » comme Private Equity ou Investment Banking, où les exigences sont assez élevées. Il est naturellement difficile d'homogénéiser les attentes entre des matières qui n'ont rien à voir les unes avec les autres. Néanmoins le système actuel n'est pas satisfaisant et il est frustrant pour les étudiants qui ne récoltent pas toujours le fruit de leurs efforts et peuvent être encouragés à recourir à des solutions de moindre effort. La seule solution serait sans doute d'agir au cas par cas, en tenant compte des remontées qui peuvent être faites par les étudiants dans leurs évaluations de fin de bimestre, notamment. Il s'agirait par exemple de leur demander d'évaluer la quantité de travail requise par un certain électif. À noter toutefois que cette solution n'a de sens que si les étudiants qui notent le cours

sont réellement motivés à s'investir au départ et, pour cela, il faut donc s'assurer qu'ils aient vraiment choisi d'être là en évitant de leur attribuer des électifs par défaut comme c'est trop souvent le cas pour l'instant.

- **Proposer des électifs sur davantage de plages horaires** : les électifs proposés sont très mal répartis dans la semaine. Certains étudiants suggèrent d'en créer davantage le mercredi après-midi, voire même le jeudi en fin de matinée où certains étudiants ont des disponibilités. La situation actuelle est problématique puisque : des étudiants ont cours (de langues notamment) au moment où de nombreux électifs sont proposés, d'autres sont occupés par leurs entraînements sportifs, d'autres enfin sont pris par leur licence (ou leur DD Ensae). Tout ce beau monde finit donc par choisir des MOOCs qui ne les passionnent guère, faute de mieux.
- À défaut de mieux, **tenir compte de la motivation des étudiants dans l'attribution des électifs** : cette solution n'est pas optimale puisque dans un monde parfait chacun devrait pouvoir suivre les cours qui l'intéressent. Mais à défaut de mieux, plutôt qu'une attribution opaque et probablement aléatoire, il serait souhaitable d'attribuer des électifs sur la base de la motivation, en prenant en compte différents facteurs comme notamment les notes obtenues dans des matières similaires, ce qui redonnerait un peu d'importance au GPA par la même occasion. Un répondant suggère également un autre système de « jeton » : chacun aurait le droit de faire valoir un ou deux jetons dans sa scolarité pour être sûr d'obtenir un cours qu'il souhaite absolument. Bref, un peu de bricolage, mais toujours mieux que du pur aléatoire.
- À défaut de mieux, **permettre de changer de groupe pour un cours obligatoire** : en attendant ce jour parfait où chacun pourra suivre l'électif de ses rêves sans contrainte d'emploi du temps, il serait appréciable d'autoriser les étudiants à changer de groupe pour leurs cours obligatoires, si cela leur permet de suivre un électif qui les intéresse en contrepartie. À l'heure actuelle, l'administration est très réticente à effectuer ce genre de changement, alors que les intentions sont pourtant tout à fait compréhensibles.
- **Mieux répartir les électifs au cours de la scolarité** : les étudiants qui rentrent de GEP M1 sont assez abasourdis d'apprendre qu'ils doivent suivre pas moins de 5 électifs au second semestre, ce qui n'est pas évident à caser dans un emploi du temps. C'est d'autant plus surprenant qu'ils n'ont suivi que 3 électifs sur toute leur première année, alors que ce n'est pourtant pas le temps qui manque... Il serait donc souhaitable de mieux répartir ces électifs (il semble que ce soit en cours d'amélioration).
- **Anticiper les besoins** : puisque recruter des enseignants et réaliser des emplois du temps satisfaisants prend du temps, une solution serait d'agir bien en amont, en demandant le plus tôt possible aux étudiants quels électifs les intéressent, afin de conserver une marge de manoeuvre et de pouvoir satisfaire toutes les attentes autrement qu'avec un algorithme opaque, dont les capacités sont déjà établies et fixées. C'est notamment ce qui est fait pour les complementary management courses, où les étudiants doivent choisir dès la L3 pour leurs cours de M1, et cela semble plutôt bien fonctionner puisque la plupart d'entre eux obtiennent les cours de leur choix.
- **S'inspirer des académies ?** : dans une seconde partie, ce sondage abordait la question des académies. On y découvre que 78% des répondants disent avoir été globalement satisfaits par celle qu'ils ont suivie. Ces projets, qui demandent un investissement ponctuel un peu plus intense qu'1h30 de compta par-ci par-là dans la semaine, semblent être une réussite dont les étudiants gardent un bon souvenir. C'est donc une ouverture un peu vaste pour conclure, qui est suggérée par l'un des répondants : puisque les académies plaisent, pourquoi ne pas renouveler cette expérience, ou sinon, s'en inspirer pour faire des électifs sous forme de séminaires où l'étudiant serait plus actif que dans la moyenne.
- **Sur les cours de langues** : remplacer les cours de langues par des électifs obligatoires en langues étrangères ? La question des cours de langues a déjà été traitée dans le sondage et dans l'analyse ci-dessus. Enfonçons tout de même le clou. Les commentaires sont tous accablants : les cours de langues y sont décrits comme une « énorme blague », une « garderie » sans « aucun intérêt ». Pas un seul commentaire positif n'est fait : les séances sont, en grande majorité, une longue souffrance où le professeur parle seul devant des élèves zombies sur un thème qui bien souvent n'intéresse pas grand monde. Certains soulignent que ces cours n'ont de raison d'être que pour nous faire grimper dans les classements FT. Reste qu'ils dégradent fortement l'image que les élèves ont des cours et qu'il serait urgent d'agir. En particulier, la piste évoquée dans le sondage de créer des électifs obligatoires en langues étrangères plutôt que des cours de langues semble être à approfondir et de nombreux étudiants pensent qu'il serait utile de la creuser.

18.5.3 Sur le fonctionnement général

- **Améliorer la gestion des emplois du temps** : c'est une des critiques les plus fréquemment émises.
 - Premièrement, les cours sont souvent très mal répartis, c'est le cas quand 12 heures de cours hebdomadaires sont parsemées sur quatre journées à des moments discontinus. Compte tenu du très faible

volume horaire moyen, il serait souhaitable de condenser les cours sur moins de jours afin de permettre aux étudiants de mener des projets personnels, voire de quitter le campus. À l'heure actuelle, il est frustrant d'avoir des journées de cours de ce type : 8h-9h30 / 14h40-16h10, qui empêchent toute activité extra-scolaire et bloquent les étudiants pour une densité de cours franchement moindre.

- Deuxièmement, nombre d'élèves se plaignent d'avoir cours le vendredi, ce qui serait pourtant facilement évitable vu le peu d'heures de cours encore une fois.
- Troisièmement, l'administration fait preuve d'une extrême rigidité en la matière et est très réticente à accorder des changements ou des échanges de groupes entre élèves. Un peu de souplesse ne ferait pas de mal et permettrait d'apaiser les tensions et les insatisfactions. Dans un monde parfait, on pourrait imaginer que l'administration propose aux étudiants de faire des vœux et de choisir à quel moment ils préféreraient avoir cours ou non.
- Quatrièmement, quand on voit le faible volume horaire, l'administration pourrait permettre aux étudiants, comme le suggère un répondant, de mener un stage en parallèle de leurs études (avec un EDT aménagé), ou de finir leur année scolaire plus tôt avec des cours condensés, tout particulièrement en L3 où le second semestre est très léger. Cela permettrait notamment de postuler à des stages d'au moins quatre mois, bien plus courants que les stages de trois mois qui sont des perles rares.
- **Gagner en efficacité** : remarque un peu vaste, qui découle de nombreux commentaires faits concernant le service Academic Affairs. On lui reproche notamment d'être trop peu réactif, d'être trop souvent fermé, de ne répondre que trop peu souvent aux e-mails. Certains étudiants se plaignent de problèmes techniques, qui concerneraient notamment des notes de macro masquées à tort pour les L3. Tempérons ce propos : les personnes qui y travaillent sont souvent pleines de bonne volonté individuelle et font généralement leur possible pour répondre aux étudiants qui vont à leur rencontre. Il n'en demeure pas moins que leur service a l'air totalement surchargé, dépassé par les événements et en sous-effectif compte tenu du nombre d'étudiants qu'ils doivent gérer. Peut-être faudrait-il recruter de nouveaux membres dans cette unité qui est pourtant centrale, puisqu'elle sert d'interface entre l'école et les étudiants ?
- **Gagner en souplesse sur la gestion des absences** : plusieurs étudiants se plaignent que des absences pour des motifs légitimes ne soient pas excusées par l'administration. Citons notamment le fait d'avoir un entretien de recrutement (ceux-ci sont nombreux dans les secteurs très prisés) ou le fait de passer des partiels dans un établissement extérieur, pour ceux qui suivent une licence ou un master dans un établissement sans partenariat avec HEC. Pour résoudre ce problème, un étudiant propose un système de jetons avec un quota d'absences excusables pour ces motifs, pour le moins légitimes.

Espérons que ce vaste programme, qui est le fruit de multiples contributions d'étudiants, ne restera pas lettre morte et permettra d'améliorer le quotidien d'étudiants qui, rappelons-le, sortent de formations exigeantes et sont capables de s'investir activement en cours, si le contenu qu'on leur propose les y encourage...

Rappelons pour conclure que l'école a tout à gagner à améliorer les points ci-dessus. D'abord, toutes ces plaintes récurrentes nuisent au respect que les étudiants peuvent porter à l'établissement, et à l'image qu'ils en conserveront à l'issue de leur scolarité. Ensuite, la plupart de ces problèmes sont de nature à limiter fortement l'effort que les étudiants sont prêts à fournir en cours, et donc à amoindrir la quantité de connaissances acquises à leur sortie d'études. Par ailleurs, certaines failles sont telles qu'elles permettent aux étudiants de recourir à des stratégies d'optimisation de leur GPA en fournissant un effort parfois moindre, ce qui entache la crédibilité de l'école et sa capacité à évaluer le niveau de ses élèves de manière fiable.

Le sentiment général qui ressort de toutes ces contributions est un sentiment de défiance et d'infantilisation : le lien entre l'administration et les étudiants semble fortement dégradé par une communication de piètre qualité et un manque de souplesse. L'école ne semble plus remplir pleinement sa fonction d'accompagnement et il semble donc urgent, en guise de première résolution, de rétablir un lien de confiance et de transparence avec les étudiants.

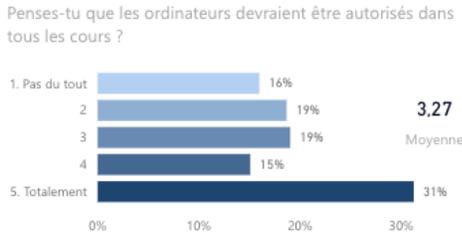
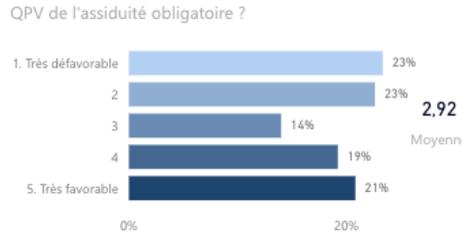
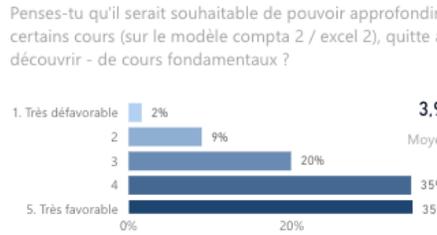
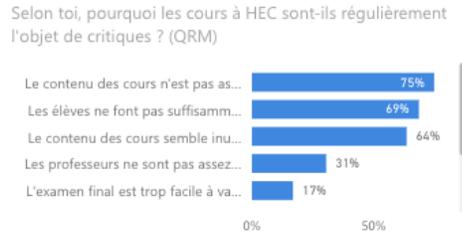
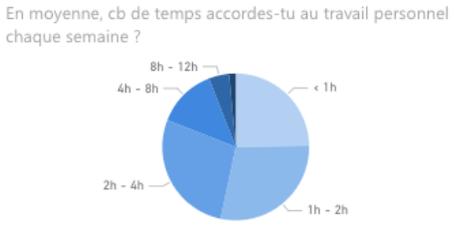
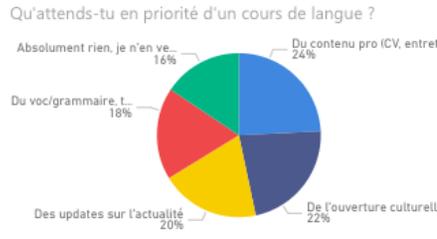
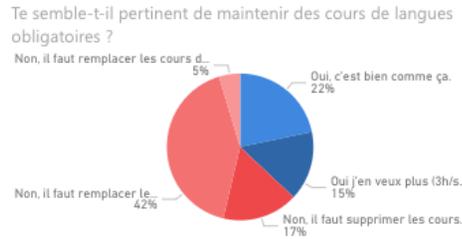
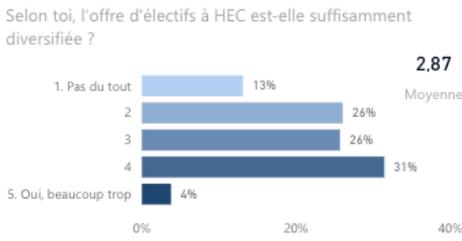
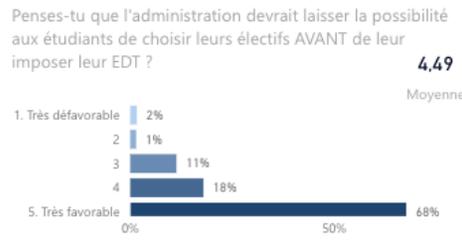
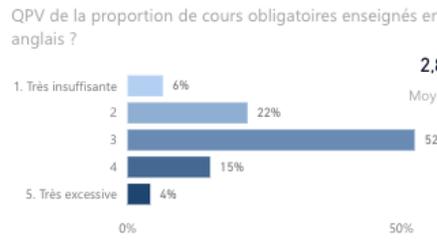
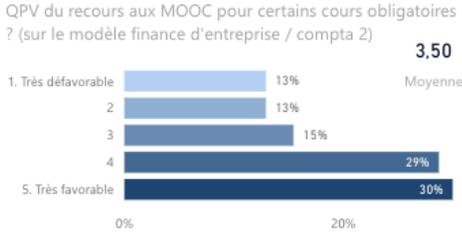
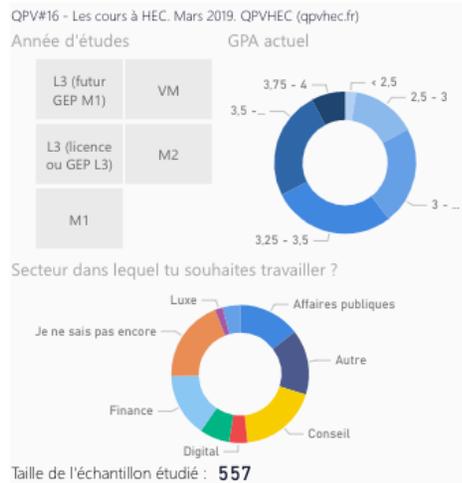


FIGURE A.2 – Capture d'écran du tableau de bord Power BI présentant les résultats du sondage « Cours »

QPV#16 - Cours et académies

* Required

Les cours obligatoires

1. Selon toi, quel est le meilleur cours (obligatoire) que tu aies suivi à HEC ? *

Meilleur : le plus satisfaisant à tes yeux. Langues exclues.

Mark only one oval.

- Business performance management
- Comptabilité 1
- Droit des contrats
- Droit des sociétés
- Excel 1
- Finance d'entreprise
- Financial economics
- Financial markets
- Leading organizations
- Macroeconomics for business
- Microeconomics for business
- Management and cost accounting
- Marketing
- Operations and supply chain management
- Stratégie

2. Selon toi, quel est le pire cours (obligatoire) que tu aies suivi à HEC ? *

Pire : le moins satisfaisant à tes yeux. Langues exclues.

Mark only one oval.

- Business performance management
- Comptabilité 1
- Droit des contrats
- Droit des sociétés
- Excel 1
- Finance d'entreprise
- Financial economics
- Financial markets
- Leading organizations
- Macroeconomics for business
- Microeconomics for business
- Management and cost accounting
- Marketing
- Operations and supply chain management
- Stratégie

8. Penses-tu que l'administration devrait laisser la possibilité aux étudiants de choisir leurs électifs AVANT de leur imposer leur emploi du temps ? *

Mark only one oval.

	1	2	3	4	5	
Très défavorable	<input type="radio"/>	Très favorable				

Questions générales

9. En moyenne, combien de temps accordes-tu au travail personnel chaque semaine ? *

(accordais-tu, pour les VM)

Mark only one oval.

- Moins d'1h
- 1h - 2h
- 2h - 4h
- 4h - 8h
- 8h - 12h
- Plus de 12h

10. Selon toi, pourquoi les cours à HEC sont-ils régulièrement l'objet de critiques ? *

Plusieurs réponses possibles.

Check all that apply.

- Les professeurs ne sont pas assez compétents
- La charge de travail demandée est trop élevée
- L'examen final est trop facile à valider
- Le contenu des cours n'est pas assez intéressant
- Le contenu des cours semble inutile
- Les heures de cours sont trop peu nombreuses
- Les élèves ne font pas suffisamment l'effort de s'y intéresser
- Aucune des propositions ci-dessus

11. Un bon emploi du temps, pour toi, c'est... *

Mark only one oval.

- Moins de 10h de cours par semaine
- Entre 10 et 15h de cours par semaine
- Entre 15 et 20h de cours par semaine
- Entre 20 et 25h de cours par semaine
- Plus de 25h de cours par semaine

12. QPV de l'assiduité obligatoire ? *

Mark only one oval.

1 2 3 4 5

Très défavorable : je fais signer mes potes... Très favorable : sans ça on viendrait pas donc bon...

13. Penses-tu que les ordinateurs devraient être autorisés dans tous les cours ? *

Mark only one oval.

1 2 3 4 5

Pas du tout. Ordi=j'apprends R Totalem. Au bûcher les profs qui refusent les ordis

14. Penses-tu qu'il serait souhaitable de pouvoir approfondir certains cours (sur le modèle Compta 2 / Excel 2), quitte à découvrir moins de cours fondamentaux ? *

Mark only one oval.

1 2 3 4 5

Très défavorable Très favorable

15. Champ libre : qu'aimeriez-vous dire à Academic Affairs ? (Facultatif)

Vous pouvez en profiter pour suggérer des électifs. Tout commentaire gratuit et insultant ne sera pas retenu, la démarche doit être constructive.

T'es qui ?

16. Quel est ton GPA actuel ? *

Mark only one oval.

- < 2,5 : 🙄
- 2,5 - 3 : valider c'est gagner fr
- 3 - 3,25 : Je m'autorise un petit E par-ci par compta
- 3,25 - 3,5 : On est lààà
- 3,5 - 3,75 : Le haut du panier c'est moi
- 3,75 - 4 : La dean list est sur ma bucket list

17. Dans quel secteur souhaites-tu travailler après HEC ? *

Mark only one oval.

- Affaires publiques
- Conseil
- Finance
- Entrepreneuriat
- Social
- Luxe
- Digital
- Autre
- Je ne sais pas encore

18. Tu es en... *

Mark only one oval.

- L3 (futur GEP M1)
- L3 (licence ou GEP L3)
- M1
- VM
- M2

19. Souhaites-tu évaluer une académie ? *

Si tu en as déjà fait, autre que l'académie Carrfs, JE, ...

Mark only one oval.

- Oui
- Non

Académies

Promis, c'est bientôt fini

20. Quelle académie as-tu suivie ? *

Mark only one oval.

- Accuracy - Finance d'entreprise
- Action Pour le Bénin (APB)
- Advanced fashion management
- Argumentation
- Art et business
- Art oratoire 1 - Nathalie Gobin
- Art oratoire 2 - Bertrand Perier
- Big Mamma - From 0 to 700
- Business development for Start-ups
- Château de Versailles
- Cinéma
- Créatifs et Entrepreneurs
- Data and design
- Digital transformation consulting academy
- Écriture
- Entrepreneurs du Changement
- Excellence in client experience - LVMH
- Formation scientifique
- Gestion de crise
- Innovation de service & design thinking
- Investment banking (Corporate finance)
- Journalisme au Monde
- Journalisme au Parisien
- Journalisme aux Échos
- Journalisme avec le CFJ
- Marketing 4.0
- ODDO BHF Financial analysis
- Plein sens - Réalités sociales
- Sapeurs pompiers
- Sens des affaires et négociation
- Service militaire volontaire
- Stratégie et communication web
- Trading
- Urgences - Centre hospitalier Marc Jaquet
- Winter coding camp
- AUTRE : préciser ci-dessous

21. S'agissait-il de ton premier vœu ? *

Mark only one oval.

- Oui
- Non

22. As-tu été globalement satisfait par cette académie ? *

Mark only one oval.

	1	2	3	4	5	
Très insatisfait	<input type="radio"/>	Très satisfait				

23. Recommanderais-tu ton académie pour... *

Mark only one oval per row.

	1 - Pas du tout	2 - Mouais non	3 - Neutre	4 - Oui, un peu	5 - Absolument
Le contenu	<input type="radio"/>				
Le CV	<input type="radio"/>				
L'emploi du temps chill	<input type="radio"/>				

24. Un commentaire ? Une information que tu aurais aimé connaître avant de faire ce choix ? (Facultatif)

This content is neither created nor endorsed by Google.

Google Forms